



République du Sénégal

Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation
UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP de DAKAR



Centre de Linguistique Appliquée de Dakar

FICHE TECHNIQUE

OBSERVATION SUR LES DESCRIPTIONS SYNTAXIQUES DE LA LANGUE NOON ET PROPOSITIONS DE SUJETS D'ÉTUDE MORPHOSYNTAXIQUES



Conçue par :

Dr Augustin NDIONE

Chargé de recherche en linguistique descriptive et didactique des langues

Dr Noël Bernard BIAGUI

Chargé de recherche en linguistique descriptive et didactique des langues

SEPTEMBRE 2021

Résumé:

Une observation sur les études sur la langue noon telle que proposée par cette fiche technique avait pour objectif de mettre la lumière sur une langue minoritaire longtemps considérée, à tort, comme un dialecte du seereer sin-ngandum. Ainsi, mettre en exergue la description embryonnaire sur cette langue mais aussi mettre en avant les pistes de recherches et les aspects que les chercheurs peuvent mettre en avant pour décrire efficacement cette langue nous a paru être utile pour encourager des recherches dans divers cadres sur cette langue.

Mots clefs : Description morphosyntaxique, noon, système verbal, langue minoritaire

Plan de la fiche technique

RESUME:	1
PLAN DE LA FICHE TECHNIQUE	2
INTRODUCTION	2
1. LE NOON : UNE LANGUE ATLANTIQUE, CANGIN AVEC 3 DIALECTES	2
2. LES DESCRIPTIONS SUR LE NOON	4
3. PROBLEMES SOULEVES PAR L'OBSERVATION	5
4. PRINCIPES THEORIQUES ET METHODES.....	6
CONCLUSION.....	8
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	8

Introduction

Par leurs imbrications complexes sur le plan de l'identité, de la communication, de l'intégration sociale, de l'éducation et du développement, les langues ont une importance capitale pour les peuples. De ce fait, il est de plus en plus admis que les langues jouent un rôle vital dans le développement : gages de la diversité culturelle et de la richesse culturelle. Ainsi, préserver la diversité linguistique, donc la diversité culturelle, passe par le travail d'analyse, de documentation et de recherche sur des langues peu ou pas connues, ou encore, peu ou pas décrites, comme la langue noon. Cette description d'une langue minoritaire et menacée du Sénégal, veut s'inscrire dans un cadre de documentation linguistique en constituant un corpus important de données orales et écrites mais également dans un cadre d'analyse en se penchant sur des pans de la langue dont la description est restée embryonnaire. Par ailleurs, la plupart des études existant sur le noon, traitent le plus souvent de phonétique, de morphologie ou de lexicologie. Les travaux sur la syntaxe sont beaucoup plus rares, ce qui s'explique selon Robert (1991 : 13) par le fait qu'il faut d'abord que la phonologie et la structure de la langue aient été établies au préalable. Les projets de recherche que nous nous proposons de mener, s'appesantissent sur les rares descriptions existantes, et ce faisant nous serons en mesure de prendre en compte des aspects non encore décrits à savoir la syntaxe et l'énonciation.

1. Le noon : une langue atlantique, cangin avec 3 dialectes

Nous signalons qu'au Sénégal, plus de 35 langues cohabitent avec le français qui est la langue officielle. Toutes ces langues sont issues de la famille Niger-Congo et plus particulièrement des groupe Ouest-atlantique (noon, wolof, sérère, pulaar) et Mandingue (soninké, maninka).

Le noon est une langue non-tonale, agglutinante, avec une structure syntaxique Sujet-verbe-Objet (SVO) assez rigide. Il y a plusieurs suffixes et préfixes qui sont utiles dans diverses constructions verbales ou nominales. Les structures syllabiques sont pour la plupart Consonne-Voyelle-Consonne et Consonne-Voyelle. Enfin, il y a, en noon, un système de classification nominale constitué de 8 classes, 6 au singulier et 2 au pluriel.

Le pays noon est constitué de villages se situant principalement autour de la ville de Thiès (située à 70km à l'est de Dakar, Sénégal). Les habitants de ce pays disent appartenir à l'ethnie sérère, ce qui a créé une certaine confusion à propos de leur langue, longtemps confondue avec le sérère, jusqu'aux travaux de

Pichl (1966) qui a proposé de distinguer le sérère (sérère-sine), et les langues cangin (Cangin étant le nom de la ville de Thiès donnée par les diverses langues du groupe). En réalité, le noon relève d'un autre sous-groupe. Il s'agit d'une langue atlantique, du sous-groupe cangin, groupe dans lequel on compte le laalaa (parlé dans le pays du léhar), le ndut (principalement au Mont-Rolland), le safène (parlé plus précisément dans le Jobas). Le noon (environ 10000 locuteurs) est considéré comme une langue vulnérable voire menacée, car, alors même qu'elle était jusque-là la langue dominante de la zone où elle est parlée, elle est actuellement supplantée par le wolof (langue majoritaire du Sénégal) et le français (langue officielle). Les rapports de l'UNESCO semblent d'ailleurs confirmer cet état de fait. Voir <http://www.unesco.org/culture/languages-atlas/index.php>.

Selon l'étude de Lopis-Sylla (2010 : 25) rapportant le sentiment des locuteurs, la langue se subdivise en trois parlers :

Le parler de Saawi (à Ndiobène, Koudiadène, Lam-Lam, Thiawoune, Thiafath

Le parler de Fandène, le Padee, (à Diassap, Keur NDiokoune, Lalane, Fandène)

Le parler de Caanak (Nguenté, Thialy (Grand et Petit Thialy), Ngoumsane, Peykouk, Lelo, Ndoufak, Silimang, Thialaw, Thionakh, Thiapong, Pognine, Wango, Dioung, Thionakh Dioung, Sapko, Thiès None.

Dans le cadre de cette observation, la recherche s'est intéressée aux études faites sur le parler dit de caanak, il est à noter que le nom de Caanak représente selon les locuteurs de cette langue, la ville où ils habitent. Relevons toutefois que jusqu'ici, les études menées n'ont pas encore mis en lumière les aspects relatifs au continuum dialectal à travers les différentes zones où cette langue est parlée.

La carte¹ que nous proposons ci-après (Noon, langue 5 sur la carte), montre la localisation de la langue noon au Sénégal, cette localisation permet de voir que cette langue est, dans une certaine mesure, enclavée en ce sens qu'elle est entourée par d'autres langues dominantes, notamment le sérère et le wolof, et dans une moindre mesure par le peul qui ont tendance à prendre le pas sur cette langue. Cette situation explique pourquoi l'UNESCO considère cette langue comme étant grandement menacée.

¹ https://hal.science/hal-01282523/file/Rapport%20SENELANGUES_ANR-09-BLAN-0326.pdf



2. Les descriptions sur le noon

Dans la littérature, les travaux sur le noon sont rares, les principaux sont ceux de Lopis-Sylla² qui traite principalement de la morphophonologie de cette langue. L'auteur liste les phonèmes du noon et relève leurs différentes combinaisons possibles. Une ébauche de description de la morphologie nominale est également présente, avec les différentes constructions des substantifs dans cette langue. Il y a également une ébauche d'étude des constructions syntaxiques qui a permis d'identifier des catégories tels que les verbaux, mais cette description demande à être approfondie.

Dans Soukka (2000), il est indiqué que les locuteurs du noon sont estimés à 25000 locuteurs aux alentours de la région de Thiès. Cet ouvrage qui reprend la thèse de l'auteur propose une grammaire du noon, il y est question de phonologie, de morphologie mais également de syntaxe. Au niveau de la phonologie, le trait ATR est analysé, nous avons par ailleurs retrouvé une analyse de ce trait chez Lopis-Sylla (2010b). Il y a également dans cet ouvrage une description du système de classe du noon, qui est un moyen d'accéder à la détermination dans cette langue. Enfin, l'auteure propose une description des différents parlers noon.

² LOPIS-SYLLA, Jeanne. (2010a). La langue noon. Dakar : Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop/ UCAD. Dakar : Avitech. 108 p.

LOPIS-SYLLA, Jeanne. (2010b). Phonologie et système nominal du noon. Initiations et études africaines, N°41. Dakar : Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop/ UCAD.

LOPIS-SYLLA, Jeanne. (1981). Phonologie et système nominal du noon (parler de Ngente). Ph.D thesis. Université de Paris 3, Sorbonne nouvelle.

Par ailleurs, dans leurs travaux Maria et Heikki Soukka (2000, 2001)³ abordent également le noon, tandis que François B. Ndione⁴ le décrit dans les travaux qu'il réalise dans le but de la codification de la langue noon. Dans les travaux de Soukka (2000) on retrouve une vue d'ensemble de la langue noon, ce travail est, à notre connaissance, le seul travail effectué sur la grammaire de cette langue. Ces travaux ont eu essentiellement pour support des exemples issus du Padee (parler de Fandène). De ce fait, une interrogation s'impose, dans quelle mesure ces études s'appliquent-elles au noon tel qu'il est parlé à Thionakh ou à Thionakh ?

Dans ces différents travaux, les structures phonologiques, les constructions morphologiques et le système de classification sont décrits, cependant, le système verbal est peu décrit, ce qui nous pousse donc à nous intéresser à ce dit système verbal afin de voir comment se construit l'énoncé autour d'un prédicat.

3. Problèmes soulevés par l'observation

La langue noon souffre d'un manque de description notoire par rapport aux autres langues avec lesquelles elle est en contact, de ce fait, l'objectif principal est de combler les lacunes concernant la documentation de cette langue, en fournissant une base de données orales et transcrites afin de mieux la décrire.

Il s'agit également de contribuer à la sauvegarde du noon. Pour ce faire, il s'agit, en montrant les pans de la littérature mais aussi les éléments à compléter, d'apporter une contribution significative à la description de cette langue. Dans la mesure où les travaux existants portent principalement sur le système nominal, il urge de décrire la description du système verbal du noon. Dans ce cadre, il s'agit d'identifier la structure interne des constituants et d'étudier les différentes constructions syntaxiques et opérations linguistiques à l'œuvre dans la construction de l'énoncé⁵. Étudier le système verbal revient à se poser la question autour des verbes, afin de voir si en noon, il s'agit d'une classe structurellement homogène d'expressions prédicatives relevant d'un schème productif de formation qui peut de manière générale être désignée comme une classe de prédicats verbaux⁶ (Creissels 1995 : 156). En outre, il est question de s'intéresser aux diverses conjugaisons du noon, nous savons que dans d'autres langues parlées au Sénégal, il y a un certain nombre de conjugaisons qui permettent de construire la temporalité et les aspects, cette étude sur le noon, est un moyen de répondre à la question de savoir quelles sont les conjugaisons productives en noon. Ainsi, nous identifions les différents indices de personne, de temps, de modes, d'aspects propres à la construction verbale en noon. Une question essentielle sera de voir les ressources propres à cette langue dans la construction prédicative.

Dans une autre perspective, nous nous intéressons à la morphologie de la langue noon, les procédés de construction des mots, les procédés de dérivation. En fait, il s'agit d'effectuer une recherche sur les structures internes du lexique. Ainsi, il sera question de dégager les divers procédés de construction et de dérivation des nominaux, (Ex : quels sont les procédés de redoublement productifs en noon, y-a-t-il

³ SOUKKA, Mari. (2000). A descriptive grammar of Noon: a Cangin language of Senegal. München : Lincom studies in African linguistics 40. Munich: Lincom Europa. 341 pages.

SOUKKA, Heikki et SOUKKA Maria. (2001). Une esquisse de la phonologie de la langue noon : parler de Fandène. SIL International

⁴ NDIONE, François, SOUKKA, Heikki et SOUKKA, Maria, (1998). Manuel pour lire et écrire le Noon, Dakar, [SIL](#).

⁵ CREISSELS, Denis. (2006). Syntaxe générale : une introduction typologique (tome 1). Paris : Lavoisier.

⁶ CREISSELS, Denis. (1995). Éléments de syntaxe générale. Paris : PUF.

lieu de distinguer par exemple entre la réduplication et la répétition⁷, et si la réduplication intervient dans la construction nominale).

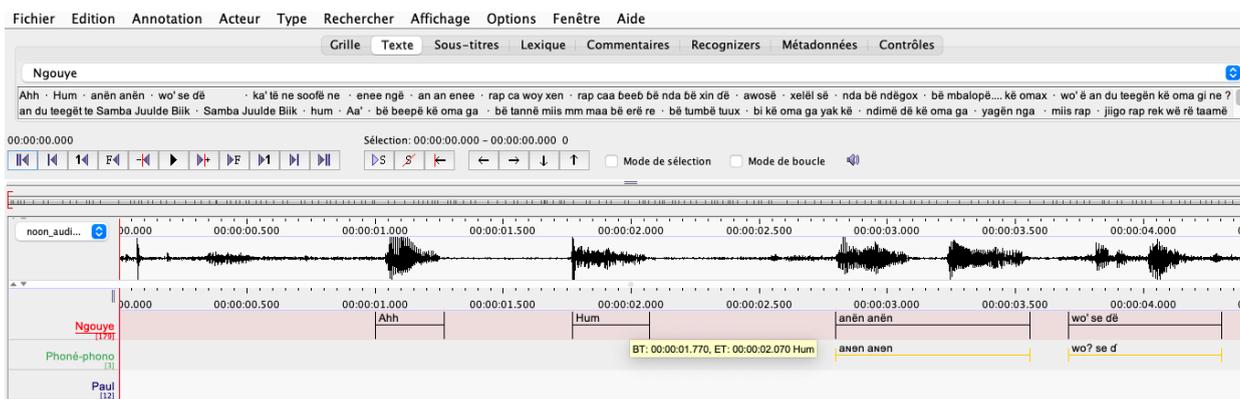
Cette perspective et cette approche doivent contribuer à appréhender la diversité linguistique dans les zones noonophones ; elles permettent, toutes deux, de cerner les rapports inégaux entre une langue vernaculaire à tradition orale comme le noon et une langue véhiculaire à plus grande diffusion comme le wolof. Ainsi, il est question par exemple d'examiner comment le wolof arrive graduellement à supplanter les langues autochtones dans certaines zones proches des centres urbains.

4. Principes théoriques et méthodes

Dans un premier temps, un travail de terrain est effectué, il consiste à recueillir le plus de données possibles sur la langue. Ainsi, des séances de travail avec des personnes ressources principalement octogénaires sont organisées, pour recueillir auprès d'eux des contes, des histoires mais également discuter avec eux sur tous les aspects de la vie courante. Ces discussions et interviews sont conduites par des membres de l'équipe de recherche de l'institut, qui sont assistés d'étudiants avancés. Ces séances de travail se feront sous forme d'enregistrement audio et/ou vidéo.

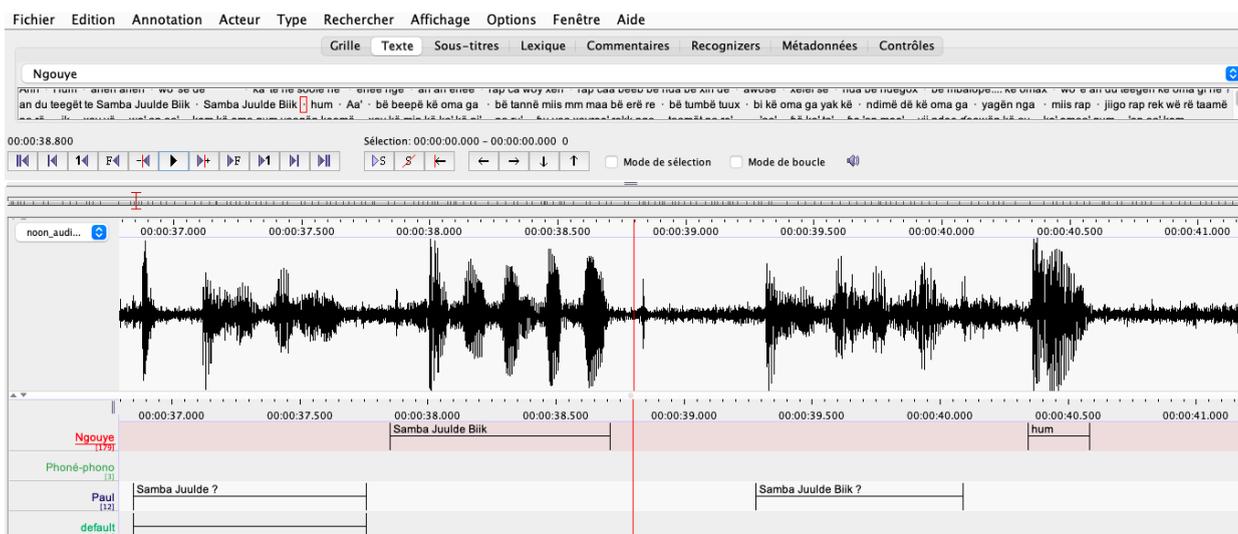
Dans un second temps, un dépouillement des différentes données recueillies est effectué avec l'aide d'informateurs noonophones afin de confronter les diverses traductions possibles pour les mêmes formes. Ensuite, une transcription des données en annotant les séquences et en proposant pour chaque énoncé une traduction, en utilisant les logiciels, PRAAT et ELAN⁸ qui permet de créer des annotations et des alignements SON-TEXTE. Par ailleurs, le logiciel Toolbox, qui est un outil de gestion et d'analyse des données, sera également utile pour la transcription de données lexicales, et pour analyser du texte. Ces deux premières parties du travail, permettront de constituer une base de données orales, et ensuite d'avoir une transcription de cette base à des fins d'étude.

1) Illustrations d'un traitement sous ELAN



⁷ NDIONE, Augustin. (2013). « Contribution à une étude de la différence entre la réduplication et la répétition en français et en wolof ». Thèse de Doctorat. Université de Tours.

⁸ "ELAN (Version 6.7) [Computer software]. (2023). Nijmegen: Max Planck Institute for Psycholinguistics. Retrieved from <https://archive.mpi.nl/tla/elan>"



Dans un troisième temps, les données ainsi collectées sont utilisées dans le cadre d'une analyse des phénomènes ciblés dans la section précédente, à savoir l'étude de la construction de l'énoncé, l'étude du système verbal, et enfin l'étude la morphologie des nominaux qui complète les études réalisées par Lopis-Sylla (1981) sur ce sujet. Pour ce faire, on part des unités les plus grandes, les énoncés, pour arriver aux plus petites, les morphèmes. Une telle conception de la syntaxe est contraire à l'idée que le linguiste part des unités élémentaires pour "fixer dans la phrase le niveau ultime", mais cette démarche inductive semble être le meilleur moyen de conquête de la parole par la linguistique et par l'énonciation.⁹

Cette recherche se réalise selon une analyse fonctionnaliste-typologique, une approche qui est classiquement utilisée dans le cadre des descriptions linguistiques à partir de données de première main. Nous pouvons également inscrire nos travaux dans le cadre de l'énonciation, ceux-ci s'inscrivent dans le cadre de la théorie des opérations prédicatives et énonciatives (TOPE) initiée par Antoine Culioli et ses associés. Cette théorie offre une grille d'analyse qui préconise que l'on aille jusqu'au bout de la singularité des phénomènes. En effet, Culioli (1982, 1990) définit la linguistique comme la science qui a pour objet d'étude le langage appréhendé à travers la diversité des langues naturelles. Or par la diversité, il entend à la fois, la multiplicité et la différence (Culioli 1999a : 67 - 68). En d'autres termes, la diversité des langues implique que l'on s'intéresse à ce qui est propre à une langue quelconque prise pour elle-même, à ce qui définit son identité de manière interne et la rend singulière par rapport aux autres langues (cf. Paillard & Robert 1995 : 127). Ainsi, l'étude de la langue noon, et plus précisément du système verbal de celle-ci, est une clé d'entrée à la singularité du noon.

Ainsi, les pistes de recherches s'articulent autour des points suivants :

Documenter le noon en recueillant des données sur cette langue.

Proposer une analyse de la syntaxe du noon, en s'appesantissant sur une analyse du système verbal de cette langue, qui à la lumière des divers travaux existants dans la littérature est le point grammatical le moins exploité. Il s'agira de montrer que les marqueurs verbaux ne sont jamais isolés mais toujours dans des relations avec d'autres marqueurs dans le but de construire de la signification. Par exemple, l'étude approfondie du système de temps-aspect-mode constituera un point essentiel quant aux distinctions sémantiques encodées par les variations morphologiques du verbe.

⁹ Cf. Robert 1991 : 17

La thématique de cette recherche va s'insérer dans une thématique développée au sein du Centre de Linguistique Appliquée de Dakar (CLAD), en effet au sein de cet institut, notre recherche s'insère dans un axe majeur il est déjà engagé dans des recherches dans la famille de langue atlantique dont est issu le noon. Il s'agira de contribuer à cet axe de recherche en proposant une description aussi exhaustive que possible du noon.

Conclusion

En définitive, dans une visée de la recherche et de la documentation en linguistique, cette observation sur la situation de la description de la langue noon a été envisagée comme une étude analytique et descriptive. En effet, après avoir observé l'état de la connaissance sur cette langue, les travaux de recherche envisagées doivent fournir des matériaux conséquents pour des analyses et des descriptions. Grâce à ses résultats, il est possible d'apporter une contribution à la connaissance d'une langue minoritaire du Sénégal en la décrivant avec divers outils théoriques. Enfin, étudier le système verbal est un moyen d'approche des problèmes de syntaxe et d'énonciation, qui permet d'apporter une contribution utile à la linguistique du noon, mais également à la linguistique des langues cangin et atlantique en général.

Références bibliographiques

- CREISSELS, Denis. (1995). *Éléments de syntaxe générale*. Paris : PUF.
- CREISSELS, Denis. (2006). *Syntaxe générale : une introduction typologique (tome 1)*. Paris : Lavoisier.
- CULIOLI, Antoine. (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation III : domaine notionnel*. Vol. 3. Paris: Ophrys.
- CULIOLI, Antoine. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation I : opérations et représentations*. Vol. 1. Paris: Ophrys.
- LOPIS-SYLLA, Jeanne. (1981). *Phonologie et système nominal du noon (parler de Ngente)*. Ph.D thesis. Université de Paris 3, Sorbonne nouvelle.
- LOPIS-SYLLA, Jeanne. (2010a). *La langue noon*. Dakar : Institut Fondamental d'Afrique Noire Cheikh Anta Diop/ UCAD. Dakar : Avitech. 108 p.
- NDIONE, François, SOUKKA, Heikki et SOUKKA, Maria, (1998). *Manuel pour lire et écrire le Noon*, Dakar, SIL.
- PAILLARD, Denis et ROBERT, Stéphane. (1995). "langues diverses, langues singulières." In, *Langage et sciences humaines : propos croisés*. Berne: Peter Lang.
- POZDNIAKOV, Konstantin. (1993). "Les classes nominales et le traitement des consonnes initiales atlantiques en wolof." *Sravnitel'naja grammatika altanticheskikh jazykov (Grammaire Comparée Des Langues Atlantiques)*. Moscou: Nauka.
- SOUKKA, Heikki et SOUKKA Maria. (2001). Une esquisse de la phonologie de la langue noon : parler de Fandène. SIL International
- SOUKKA, Maria. (2000). A descriptive grammar of Noon: a Cangin language of Senegal. München : Lincom studies in African linguistics 40. Munich: Lincom Europa. 341 pages.